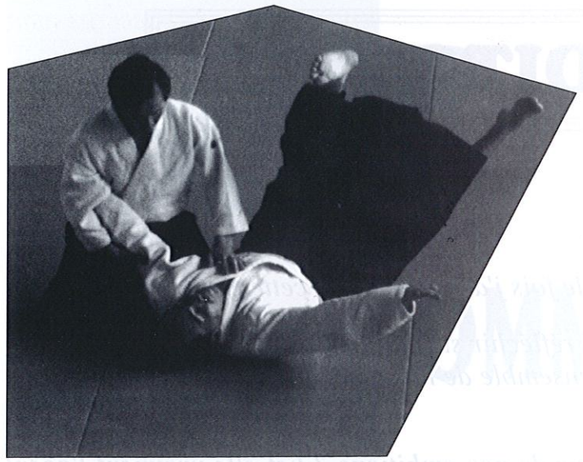

LA PAGE DE SENSEI

St-Maximin, le 12 janvier 1993

Le système des grades

Les êtres vivants dans leur totalité cherchent à progresser vers le haut. Arbres et plantes poussent, croissent, fleurissent et fructifient. Les animaux cherchent les moyens les plus simples de se nourrir, comme les lieux de séjour les plus agréables où ils pourraient se prélasser. N'en est-il pas de même des hommes ?

Les champions sportifs ne rêvent-ils pas en permanence de battre des records ?

Les artistes ne cherchent-ils pas à créer les choses les plus raffinées, les plus belles, les plus merveilleuses au prix de leur sang ?

Les techniciens ne s'ingénient-ils pas à mettre au point des machines toujours plus perfectionnées, plus efficaces ?

Les étudiants ne brûlent-ils pas pour la connaissance, trouvant leur bonheur à combler les lacunes de leur culture ?

Les politiciens se doivent d'agir pour le pays et le bien commun, c'est bien la manière juste et correcte de vivre pour un homme.

Vivre, c'est progresser en s'élevant ; que la progression se fasse vers le bas et l'homme court à sa mort.

Vivre avec la volonté tendue d'un alpiniste pour qui chaque prise de pied ou de main, chaque interstice est indispensable à sa progression sur la falaise. Peu importe la vitesse à laquelle on progresse, l'important pour qui veut s'élever est de regarder vers le sommet.

L'espèce humaine, le regard rivé vers le haut, s'est élevée d'un stade proche de l'amibe en l'espace de quelques millions d'années, pour arriver à son stade actuel.

L'alpiniste peut ruiner des journées entières d'efforts en l'espace d'un instant. Le sportif sait bien que le record n'est possible qu'à la suite d'un entraînement long et régulier et que la moindre inconséquence peut tout remettre en cause.

Ce qui montre bien que vivre c'est s'élever et qu'en même temps s'élever constitue une preuve de la vie.

***Dan** signifie degré et, tel le degré d'une échelle, peut servir à monter ou à descendre mais sert aussi à indiquer une progression ou l'évolution d'un processus.*

***Dan**, au sens où il est entendu aujourd'hui dans le domaine des arts martiaux, marque un niveau, l'état d'avancement dans l'étude, un instant sur le chemin et permet donc à chacun de se situer.*

*L'ancien système des **mokuroku...menkyo kaiden...** a été modernisé et simplifié, il est remplacé aujourd'hui par une progression numérique. Il importe donc de bien comprendre que de s'élever, même très lentement, dans cette hiérarchie indique que la direction de la pratique est correcte alors que le fait de se trouver bloqué montre qu'il doit y avoir une faille dans cette même pratique.*

*En ce sens, le système des **Dan** n'a rien de mauvais mais comme toute chose, il a son revers, un couteau de cuisine peut tuer, un bon vin soigner ou détruire un corps... Il n'y a pas alors à s'étonner que les **Dan** puissent aussi détruire. Il est évident que chacun se réjouit d'avoir été promu au grade supérieur mais l'important est ce qu'il en fera. Il est bon qu'un **Dan** soit un encouragement au travail vers l'étape supérieure mais qu'il soit une source d'orgueil justifiant la paresse physique et intellectuelle en fait un moyen sûr de destruction.*

Que l'on fasse toutefois bien attention au sens des mots et des choses : s'il est bien et même nécessaire de s'élever, cela ne signifie en rien que s'élever soit un droit acquis au bénéfice du temps. D'autre part, qui aura réfléchi, à la suite d'un échec, à ses points forts et à ses points faibles, en sorte d'en tirer la leçon, aura pleinement profité du système des grades. En effet une telle analyse permet de modifier à long terme la pratique et d'en corriger les défauts de fond comme les défauts de forme. Le comportement le plus désolant, le plus lamentable de tous est de manifester à l'occasion d'un échec, bien entendu, son dépit de la sorte :

"Les jurés sont injustes et partiaux, l'examen est mal organisé, les jurés sont incompétents...".

S'en prenant à tous, hommes et organisation, dans la plus belle inconscience et le plus total oubli de ce qui motive en premier lieu la présence à l'examen. Ce comportement en soi est la première justification de l'échec.

Un tel manque de contrôle émotionnel n'a pas sa place dans le monde du Budo car il ne permet ni rapidité de jugement ni rapidité d'action, mettant le pratiquant dans l'incapacité de saisir le moment juste qui mène à la victoire.

Tout particulièrement dans le cas de l'Aïkido qui exprime l'esprit d'harmonie (Wa) l'on devrait avoir honte de se laisser aller à la calomnie.

Il ne s'agit point de prétendre que le bien et le mal soient identiques mais de comprendre qu'au sein du mauvais existe une parcelle de bien et que cette parcelle, si infime soit-elle, doit être cultivée ; là est l'Aïkido.

Le grand esprit de Paix de l'Aïki ne se trouve pas dans la compétition entre les hommes. Et gare à qui veut imposer aux autres la médiocrité de sa technique et de son âme ! Pensez bien qu'une opinion, même fausse, si on l'étudie, peut s'avérer source de progrès et que c'est par l'accumulation de ces expériences que le champ de l'Aïkido s'élargit.

C'est alors et alors seulement que les grades cessent d'avoir un sens.

N. TAMURA.

N. Tamura